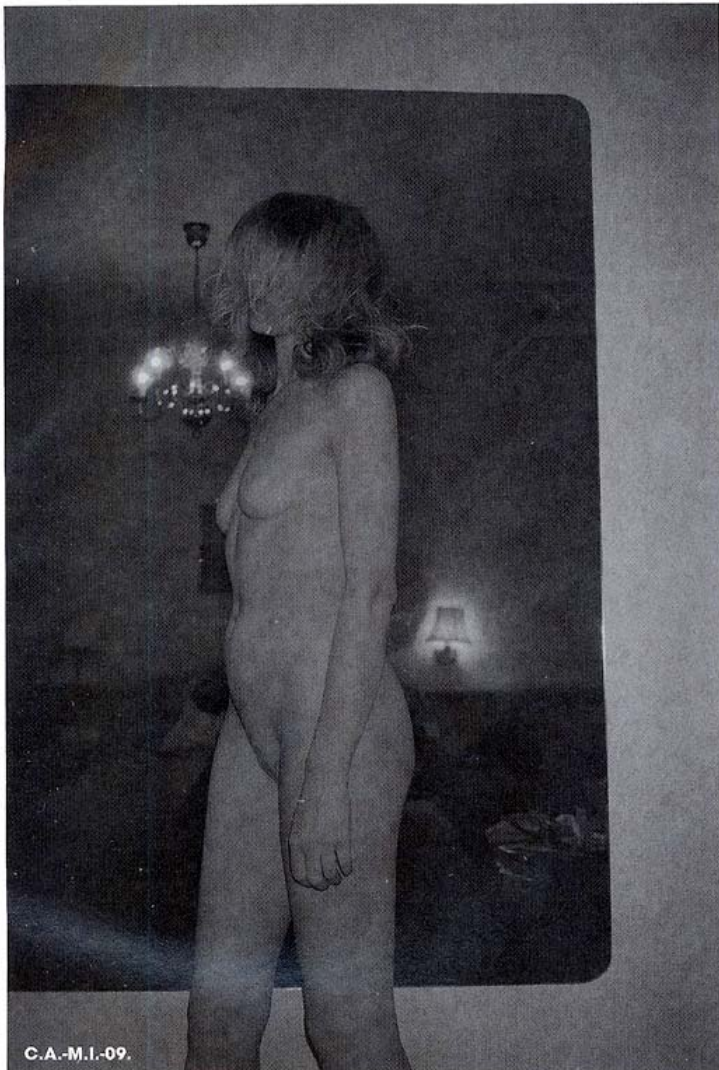


Berchet Gilles, 'L'oeuvre au noir - A l'occasion d'une monographie et d'une rétrospective à Louvain, il nous reçoit dans son atelier gantois'. Victoire, nr.226, December 2011.





### Les personnages

Je ne fais pas de différence entre des lieux et des photos où l'on peut voir quelqu'un. Les gens sont à côté de moi, devant moi ou quelque part. Pour moi, c'est pareil. Évidemment, comme spectateur, on a toujours plus d'information quand quelqu'un est présent dans l'image. Même les nus, ils sont là sans que l'on comprenne nécessairement leur attitude. Je ne fais jamais de mises en scène, je photographie des choses qui arrivent. C'est comme lors d'un voyage. Je rencontre quelqu'un avec qui je passe un certain temps. Je fais une photo ou je n'en fais pas.

## L'ŒUVRE AU NOIR

Depuis plus de vingt ans, le photographe Dirk Braeckman poursuit l'exploration d'un univers personnel et singulier. À l'occasion d'une monographie et d'une rétrospective à Louvain, il nous reçoit dans son atelier gantois.

**Par Gilles Bechet. Photos Lydie Nesvadba et DR.**



*Quand je fais une prise de vues, je pense toujours au résultat final. À l'inverse, dans la chambre noire, je me sens encore un peu dans l'esprit du moment où je photographiais.*

La façade de l'ancien immeuble industriel dans le centre de Gand est couverte de bâches en plastique. Avant d'accéder au bureau et à l'atelier, il faut traverser un sas encombré de matériaux de construction. L'année qui vient de s'écouler a été bien remplie pour Dirk Braeckman. Un archivage de plus de vingt ans de travail a été réalisé en vue de l'exposition rétrospective au M-Museum de Louvain et du volumineux ouvrage qui l'accompagne. L'artiste vient aussi de mettre en ligne un nouveau site internet. Le moment était bien choisi pour faire un sérieux lifting de l'appartement qu'il occupe au-dessus de l'atelier. En dépit de la poussière qui s'y infiltre, il continue à y passer l'essentiel de son temps pour assurer les retouches des tirages sur papier baryté et recevoir les collectionneurs et curateurs d'expositions. Son premier atelier, avec la chambre noire où il a réalisé ses premiers tirages, est toujours dans l'ancienne usine de cigares de ses parents. Il n'arrive pas à s'en séparer. Même à l'ère digitale, ce labo constitue toujours le cœur, la pierre philosophique de son œuvre.

Entre les premiers travaux réalisés au milieu des années 80 et les plus récents exposés aujourd'hui à la galerie anversoise Zeno X, il y a une remarquable cohérence. Les images de Dirk Braeckman doivent

être vues « en vrai ». Les tirages originaux, souvent de grandes tailles, montrent des lieux anonymes vides, des femmes qui regardent ailleurs, quand elles ne sont pas vues de dos. Ce qu'on retient d'abord, c'est l'obscurité qui enveloppe les sujets, une obscurité vibrante, sensuelle, qui invite l'œil au plongeon. Rien à voir avec un noir abstrait. *Les gens me demandent parfois si je suis si déprimé, s'amuse-t-il. Pas du tout. Dans mes images, je cherche d'abord à créer une atmosphère. Si on y voit quelque chose de déprimant, c'est lié à notre culture et à notre symbolique des couleurs.*

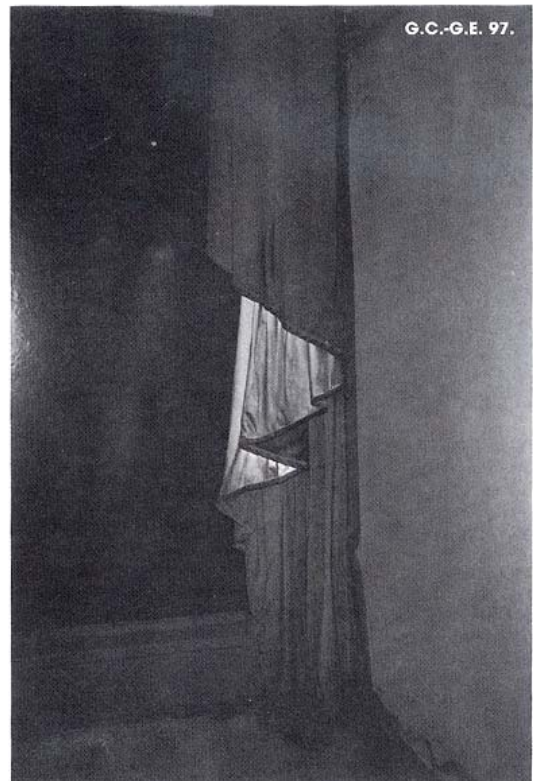
Dirk Braeckman se destinait à la peinture. Quand il arrive à 16 ans à l'Académie des beaux-arts de Gand, on lui suggère de s'initier d'abord à la photo. *Je n'avais jamais eu d'appareil en main. Je pensais faire un an. J'ai continué dans la photo, mais mon regard est resté celui d'un peintre.* Pour renouer avec le contact physique et la gestuelle, il privilégie les grands formats et commence à expérimenter dans la chambre noire. Il manie des éponges, des brosses et des produits de développement pour créer des tirages qui sont plus que de simples transcriptions d'une prise de vues. *Ça donnait quelque chose de très pictural qui me plaisait beaucoup. Ça a évolué vers des tirages assez sombres, mais avec plein de nuances. C'est devenu une sorte d'écriture reconnaissable, pas seulement parce que les images sont*



R.P.-L.E.-98.

### Anonyme

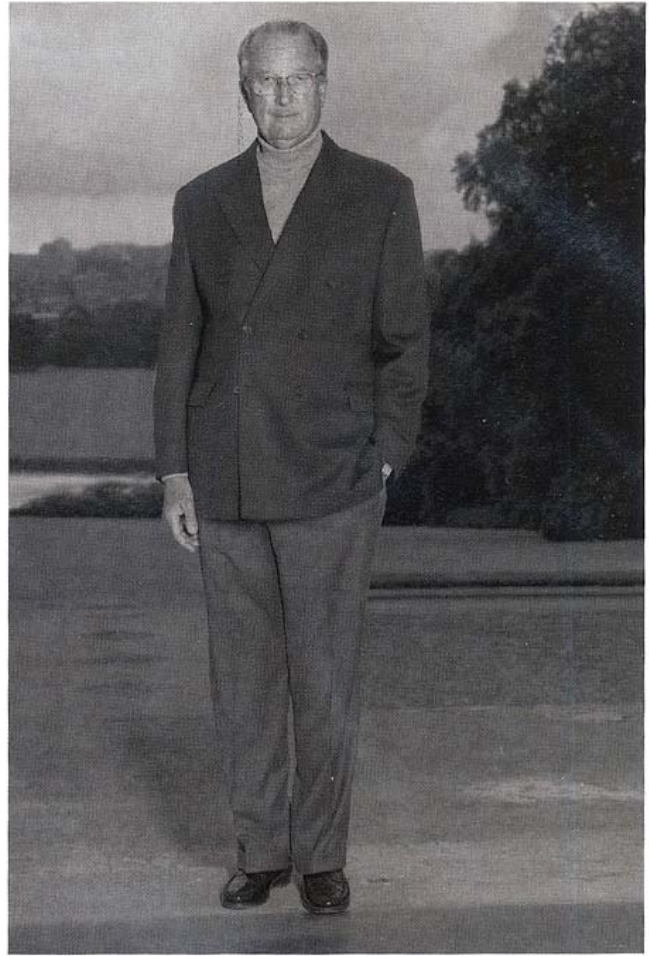
Dans mes photos, il y a beaucoup de vide pour que le spectateur puisse le remplir. C'est très important. C'est pour ça que je ne parle jamais en détail d'une image et que je ne leur donne pas de titre. Il suffit d'un ou deux mots pour suggérer un début d'interprétation. Mon but, c'est que l'image reste l'image, pas une histoire. Ça doit être ouvert. Les lieux peuvent être proches ou à l'étranger, même très loin d'ici. Cela reste indéterminé. On n'a pas de référence au temps. On ne peut pas dire, c'est dans les années 80 ou c'est maintenant. Il n'y a presque pas de référence.



G.C.-G.E. 97.

### Les sujets

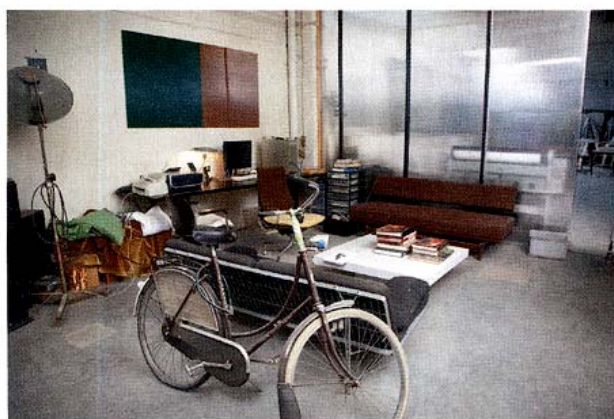
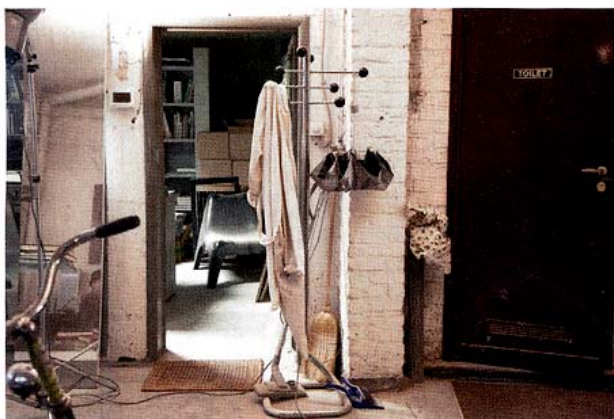
Je ne cherche jamais mes sujets, ils viennent à moi. Quand je voyage, ce n'est pas pour prendre des photos. Évidemment, je fais aussi des photos en voyage, bien que je ne voyage pas pour faire des photos mais pour le plaisir d'être là. Et puis, la photo vient quand le moment s'y prête. La plupart du temps, ce que je photographie n'est pas prémédité. C'est d'ailleurs souvent dans mon environnement. Mon travail est assez autobiographique parce les sujets me sont toujours très proches.



K.A.P.- L.R.Z.- 02,  
2002 Gelatin  
silver print,  
191 x 124 cm,  
Royal Palace,  
Brussels.

### Le couple royal

En 2002, la Reine est venue visiter mon exposition au Smak. Je n'ai jamais pensé une seconde à faire son portrait, mais elle revenait toujours devant le portrait d'une femme. Jan Hoef, alors directeur du Smak, m'a suggéré de faire le portrait de la Reine, j'étais un peu pris au dépourvu, puisque je ne fais jamais de portraits «tels quels». La Reine aussi était surprise. On a beaucoup parlé et j'ai été invité plusieurs fois au Palais pour évoquer ce projet. C'est la seule fois où j'ai hyper-bien préparé ma prise de vues avec des spots, des assistants pour la lumière, le stylisme. On m'avait donné une demi-heure pour faire les deux, mais finalement on a travaillé ensemble quatre heures parce que le Roi s'amusait, il a voulu prendre un peu plus de temps comme il s'intéresse aussi beaucoup à la photo. Ils sont tous deux photographiés au même endroit, c'est moi qui me déplaçais avec l'appareil, ce qui donne une perspective intéressante avec, dans le fond, les jardins et la vue de Bruxelles. J'avais bien étudié ça en regardant des peintures anciennes qui m'ont inspiré pour la perspective. Je les ai photographiés à part, mais finalement, c'est devenu un diptyque. Les deux portraits sont dans une salle permanente avec quatre autres photos que j'ai faites dans le Palais. J'ai eu carte blanche pour me balader où je le souhaitais pendant quelques jours, j'ai fait de nombreuses prises de vue. C'était un après-midi agréable, très ouvert et sympathique. Je ne pense pas avoir fait de compromis. Ça reste très personnel. Après les portraits du couple royal, on m'a demandé de faire d'autres portraits, mais j'ai refusé parce que je veux me concentrer sur mon travail.



*sombres, grandes et très texturées, mais aussi parce qu'elles sont le reflet de rêves et d'un univers très personnel.*

Aujourd'hui, Dirk Braeckman explore avec prudence la photographie digitale qu'il combine encore avec l'argentique en rephotographiant parfois certaines images sur écran. Pour prendre en charge les aspects plus techniques du digital, il bénéficie de l'aide précieuse d'une assistante. Mais au fond, c'est un instinctif et un solitaire. *Chez moi, tout part de mon sentiment. Quand je me sens très libre et complètement moi-même, c'est le moment de photographier et,*

*inversement, quand je photographie, ça me donne une certaine liberté pour m'exprimer, même si ça peut paraître banal à dire. ★*

## ACTU

**Dirk Braeckman**, jusqu'au 08/01, du jeudi au mardi de 11 h à 18 h et le jeudi jusqu'à 22 h, M-Museum Leuven, 28 Vanderkelenstraat, 3000 Louvain, T. 016 27 29 29, [www.mleuven.be](http://www.mleuven.be) Entrée: de 3 € à 9 €.  
**Dirk Braeckman**, éd. Roma Publications, 384 p., 55 €.

**Vues d'atelier:**  
 les archives,  
 tirages sur  
 papier baryté,  
 prêts à être  
 retouchés,  
 envoyés  
 chez des  
 collectionneurs  
 ou posés sur  
 support. Le  
 bureau avec  
 le vélo pour les  
 tours en ville et  
 la monographie.